Bernard STENUIT, *Bibliographie analytique de la prière grecque et romaine. Deuxième Supplément. Années 2009-2013 (notices n° 1089 à n° 1424) et complément des années antérieures. Index cumulés couvrant les années 1898-2013 (notices n° 1 à n° 1424)*. Turnhout, Brepols, 2016. 1 vol. 15,6 x 23,4 cm, 385 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 1 ter) Prix : 70 € + taxes (broché). ISBN 978-2-503-56779-2.

Ce volume complète le supplément à la deuxième édition (2013) de la bibliographie analytique de la prière grecque et romaine, dont deux volumes étaient déjà parus, l'un en 2000, l'autre en 2008. Il couvre cette fois les années 2009 à 2013, là où le supplément sus-mentionné concernait les années 2004 à 2008. Ce deuxième supplément compte d'une part 335 nouvelles références, mais aussi des index cumulés couvrant les années 1898 à 2013, dont il faut souligner l'utilité et l'intérêt. À la différence du supplément précédent, l'introduction propose, cette fois, une brève définition de la prière : « toute parole humaine qui s'adresse aux dieux et, plus largement, cette parole dans ses rapports avec les dieux » (p. 7). La bibliographie s'étend donc non seulement aux prières structurées mais aussi aux dédicaces, tablettes de malédiction, invocations aux divinités ou encore hymnes. Le volume est organisé selon la même structure que le précédent (voir compte rendu paru dans *AC* 85 [2016], p. 413-414). Je réitère le souhait que les références et les index des volumes de cette bibliographie fassent l'objet d'une présentation sous forme de base de données – ce qui en faciliterait grandement le maniement et rendrait les recherches beaucoup plus aisées.

Françoise VAN HAEPEREN

Ted KAIZER, Anna LEONE, Edmund THOMAS & Robert WITSCHER (Ed.), *Cities and Gods. Religious Space in Transition*. Louvain, Peeters, 2013. 1 vol. 21 x 27,5 cm, VII-173 p., nombr. ill. (BABESCH SUPPL., 22). Prix : 76 €. ISBN 978-90-429-2905-0.

Ce volume, issu d'un colloque, vise à étudier l'impact de la religion sur l'environnement urbain, depuis la République romaine jusqu'à l'Antiquité tardive, et ce à partir d'études de cas portant sur Rome ou sur des cités d'Italie ou des provinces, orientales et occidentales, afin de mettre en lumière l'existence de similitudes et de différences dans l'expérience religieuse urbaine. Il s'agit d'analyser comment les communautés urbaines expriment leur(s) identité(s) à travers les espaces religieux et comment ces identités sont reformulées et réorganisées quand elles entrent en contact avec d'autres systèmes politico-religieux. Dans quelle mesure l'urbanisme et l'architecture expriment-ils les changements de pratiques religieuses issus des interactions entre les communautés locales et le pouvoir romain ? De quelle manière la matérialisation des diverses pratiques religieuses dans les paysages urbains (re)produit-elle des identités communautaires et exprime-t-elle un pouvoir social ? Quelles étaient les perceptions et les utilisations de ces structures monumentales par les groupes et les individus présents dans la cité ? Autant de questions posées par les éditeurs et qui sous-tendent les contributions ici rassemblées. Le volume est organisé autour de trois grands thèmes, formant autant de sections précédées chacune d'une brève introduction mettant en lumière les lignes de force, les points communs et les divergences qui s'observent à

travers les études de cas. La première section est consacrée à l'architecture religieuse en contexte urbain et vise à mettre en lumière l'influence des traditions religieuses sur le plan, la construction et la décoration des structures religieuses et leurs transformations au fil du temps. L'architecture religieuse est utilisée pour créer, maintenir et renforcer la cohésion et l'identité civiques et fournit aussi des indices permettant d'appréhender les relations intra et inter-communautaires. Plus largement, ces édifices religieux contribuent à définir l'espace urbain, ou à le redéfinir à la suite de l'introduction de nouvelles réalités politico-religieuses. La diversité des types architecturaux à travers l'Empire peut aussi être considérée comme un reflet des processus complexes de négociation entre pouvoir local et pouvoir central. Ces différents aspects sont examinés dans les trois contributions de la section. J. Stamper se penche sur les temples capitolins de Cosa et Pompéi (il faudra désormais aussi, sur les Capitoles, consulter l'article de J. Crawley Quinn et A. Wilson, « Capitolia », dans *JRS* 103 [2013], p. 117-173 et la mise au point d'A. Bertrand, *La religion publique des colonies dans l'Italie républicaine et impériale (Italie médio-adriatique, III^e s. av. n.è.-I^{er} s. de n.è.)*, Rome, École française de Rome, 2015, p. 113-118). L. Revell s'intéresse aux dieux et dévots dans deux temples de l'Occident romain, à Munigua en Bétique et à Aquae Sulis (Bath) en Bretagne ; ces deux exemples lui permettent d'observer l'influence des traditions romaines, locales ou régionales dans la restauration de sanctuaires indigènes. R. Raja revisite les transformations de l'espace du sanctuaire de Zeus à Gerasa, postérieures à la conquête de la Syrie par les Romains et les changements d'attitudes qu'elles impliquent. La deuxième section est intitulée « Rituel et perception de l'espace religieux urbain ». Les auteurs y envisagent plus largement le contexte urbain dans lequel temples et, plus tard, églises sont implantés et comment les rites et actes liturgiques structurent l'espace urbain et inversement. Certaines pratiques religieuses, telles les processions, pouvaient connecter différents lieux sacrés à travers le paysage urbain. D'autre part, les préconceptions modernes relatives à la religion (« Christianising assumptions ») doivent être débusquées afin de s'en libérer, comme le rappelle justement C. Ando dans sa contribution. Il s'agit aussi d'évaluer dans quelle mesure l'archéologie du « religieux » est, dans certains cas, manipulée et interprétée selon des idées contemporaines. M. Bommas s'intéresse aux temples dédiés à des dieux égyptiens, au sein de l'espace urbain, à partir des exemples de l'*Iseum Campense* de Rome et de la « Basilique rouge » de Pergame. Dans son étude des temples post-séleucides de la vallée de la Beqaa, M. Sommer s'interroge sur la création d'espaces civiques par le biais de constructions de temples, entre le I^{er} et le III^e s. de notre ère. Situés aux confins de l'espace civique, ils marquaient, physiquement, les limites du territoire et peuvent, en outre, être interprétés comme symboles du pouvoir des populations sédentarisées sur les nomades – qui, toutefois, étaient aussi, selon Sommer, invités à les intégrer. P. Goodman se penche sur l'architecture des temples et les frontières urbaines en Gaule et en Bretagne. La troisième section examine l'impact des nouvelles traditions religieuses sur l'espace civique. Jusqu'à quel point les espaces urbains sont-ils modifiés par l'introduction de nouveaux cultes ou par la conversion d'une bonne partie de la population à une autre religion : telle est la question qui traverse les différentes contributions ici rassemblées. I. Baldini Lippolis et G. Vallarino se penchent sur le cas de Gortyne (*From City of the Gods to Christian City*). L. Spera envisage les caractéristiques de la christianisation de

l'espace dans la Rome tardo-antique et propose de nouvelles considérations, une génération après la somme *Roma Christiana* de Charles Pietri. Cl. Sotinel examine la question de la protection de la cité, qu'assuraient les dieux de l'ancienne religion : comment le christianisme va-t-il désormais assumer cette fonction fondamentale, particulièrement après le choc que représente le sac de Rome par Alaric ? A. Doig enfin s'intéresse au « Christian Ceremonial », formule sous laquelle sont regroupés les processions, bénédictions, sermons, vêtements, liturgies exprimant une autorité croissante mais aussi impliquant une participation plus large, notamment autour des principales basiliques de cités « terrestres » telles que Jérusalem, Rome, Milan et Constantinople. Le cérémonial apparaît avoir été utilisé de diverses manières pour négocier les relations entre l'Église chrétienne et la cité. À travers ces différentes contributions qui constituent autant d'études de cas, ce volume éclaire, sous différents angles, les relations que tissaient sociétés et religions au sein de l'espace urbain.

Françoise VAN HAEPEREN

Peter EICH & Eike FABER (Ed.), *Religiöser Alltag in der Spätantike*. Stuttgart, Steiner Verlag, 2013. 1 vol. 16,5 x 24 cm, 293 p., 29 ill. (POTSDAMER ALTERTUMS-WISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 44). Prix : 58 €. ISBN 978-3-515-10442-5.

Ce volume, issu d'un colloque tenu à l'Université de Potsdam en 2010, est consacré au quotidien religieux durant l'Antiquité tardive. Dans leur introduction, les éditeurs présentent rapidement ce qu'ils entendent par « religion » et « quotidien », en restant volontairement pragmatiques. Les contributions portent sur des thèmes variés, liés plus ou moins étroitement à la problématique générale. Dans un article en anglais (le seul du volume), P. Brown s'intéresse brièvement au passage progressif de l'évergétisme civique aux formes chrétiennes du don et de la charité. Chr. Kunst envisage la christianisation des cérémonies du mariage : « les éléments culturels païens ont été rendus profanes, les profanes ont été sacralisés », conclut-elle au terme d'une analyse montrant notamment les ambiguïtés que pouvaient revêtir certaines pratiques ou formules, pouvant faire l'objet d'interprétations tant « païennes » que « chrétiennes ». E. Faber analyse les traces de l'influence chrétienne sur les célébrations liées à la victoire des empereurs au IV^e s. P. Barcelò se penche sur l'implication d'Athanase d'Alexandrie dans les conflits qui s'expriment lors des conciles, entre 335 et sa mort en 375. Cl. Tiersch examine dans quelle mesure le développement du culte marial a contribué à une théologie davantage unifiée et à la transformation de la piété quotidienne à Constantinople. Dans un article au titre évocateur, « Kein Bad für Häretiker », M. Clauss montre l'impact de la politique religieuse sur la vie quotidienne à Alexandrie, à partir de matériel lié au schisme donatiste. Les controverses théologiques semblent aussi influencer le quotidien religieux d'Édesse, comme le met en lumière Cl. Rammelt. À partir de sources rares, A. Eich donne un aperçu du quotidien religieux à Sagalassos. Le quotidien religieux des catacombes de Rome est présenté par N. Zimmermann, tandis que P. Eich tente de retracer celui de Cologne, en insistant à juste titre sur les difficultés que pose une documentation qui ne comprend pas de textes littéraires et peu de sources archéologiques exploitables. J. Hafner propose également une étude ancrée dans une cité précise, celle de Lyon, en